



Assemblée générale

Distr.  
GENERALE

A/44/194  
17 août 1989  
FRANCAIS  
ORIGINAL : ESPAGNOL

Quarante-quatrième session

DEMANDE D'INSCRIPTION D'UNE QUESTION SUPPLEMENTAIRE A L'ORDRE  
DU JOUR DE LA QUARANTE-QUATRIEME SESSION

EDUCATION ET INFORMATION EN MATIERE DE DESARMEMENT

Lettre datée du 16 août 1989, adressée au Secrétaire général par le  
Représentant permanent du Costa Rica auprès de l'Organisation des  
Nations Unies

D'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de demander, conformément à l'article 14 du règlement intérieur de l'Assemblée générale, l'inscription à l'ordre du jour de la quarante-quatrième session de l'Assemblée d'une question supplémentaire intitulée "Education et information en matière de désarmement".

Conformément aux dispositions de l'article 20 du règlement intérieur de l'Assemblée générale, je vous fais tenir ci-joint un mémoire explicatif touchant cette demande.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent,

(Signé) Carlos José GUTIERREZ

ANNEXE

Mémoire explicatif

"Education et information en matière de désarmement"

1. Le monde se trouve actuellement dans une situation ambiguë dans le domaine du désarmement et de la sécurité internationale. Alors qu'au niveau des deux grandes superpuissances s'instaure apparemment un climat de relâchement des tensions, au niveau régional on se trouve par contre dans une atmosphère d'insécurité et d'équilibre précaire due aux conflits armés en cours ou à des négociations de paix qui n'ont pas encore abouti. Il semblerait que la guerre ne soit jamais pour les grandes puissances que la "continuation de la politique par d'autres moyens", pour citer cette dure phrase de Clausewitz, en même temps qu'"aujourd'hui, c'est un luxe que seuls les faibles et les pauvres peuvent se permettre", selon les paroles non moins dures de Zbigniew Brzezinski. Etant donné le dangereux équilibre de la terreur qui domine encore la scène internationale, et peut-être justement pour cela, on ne s'avance guère à affirmer qu'en cet état de choses, la guerre pourrait éclater à la suite d'une erreur ou d'un moment de folie. Mais l'erreur et la folie sont du ressort de la psychologie et de l'éducation, et non pas des analystes ou des négociateurs des questions militaires.

2. Par ailleurs, il n'y a malheureusement pas de doute que deux siècles de conflits insensés, économiquement désastreux et surtout qui ont semé destruction et dévastation, et qui ont abouti à la découverte et la prolifération d'armes nucléaires et d'autres types d'armes plus complexes, n'ont pas non plus produit le moindre effet sur l'esprit des dirigeants et des peuples du monde en développement, qui font tout leur possible pour suivre le mauvais exemple des puissances anciennes comme nouvelles.

3. Nous ne pouvons pas être sûrs que la guerre ait été définitivement écartée au niveau des deux plus grandes puissances militaires. Tant pour des raisons de caractère "objectif", du type économique et politique, que pour des raisons de caractère "subjectif", liées à la haine immémoriale entre des peuples entiers, la méfiance entre les Etats, l'existence encore très répandue de préjugés ethniques et religieux, ainsi que la rivalité et la compétition entre les grands de ce monde, l'amélioration du climat de tension internationale est un phénomène passager qui ne peut devenir irréversible que si l'on s'attaque aux racines les plus profondes de la guerre et du militarisme, c'est-à-dire celles qui sont issues de l'agression, de la violence et de la culture de la violence.

4. Au niveau des pays du tiers monde, ce qui s'est passé s'explique peut-être, comme l'affirme Robert L. O'Connell avec une certaine ironie dans son ouvrage récent, par le fait que, "sous le regard mauvais des minorités élitistes qui appartiennent au club nucléaire, les petits poissons se battent entre eux avec une impunité relative" (Of Arms and Men. A History of War, Weapons and Aggression, New York: Oxford University Press, 1989, p. 2). Mais cette impunité est en fait vraiment relative si l'on voit le prix que doivent payer les peuples du monde en développement lorsque cette violence et ces dépenses militaires se mesurent en millions de morts et en milliards de dollars de dette extérieure. En outre, la

course aux armements, qui jusqu'à récemment ne semblait être qu'un jeu dangereux des grandes puissances, a maintenant gagné l'esprit d'un grand nombre de dirigeants et de peuples du monde en développement dans un climat culturel et social de violence qu'il est difficile d'éliminer.

5. Devant ces tristes réalités de l'esprit effrayé par la guerre et ses origines latentes, il est étonnant qu'à l'ordre du jour de la Première Commission de l'Assemblée générale et d'autres tribunes des Nations Unies on n'ait pas accordé davantage d'importance à l'éducation et à la communication en matière de désarmement. L'annihilation et la destruction massive de vies humaines et de ressources qu'ont causées les conflits armés de ces 50 dernières années, l'apparition des armes de destruction de masse, en particulier les armes nucléaires, la probabilité que dans l'avenir immédiat nombre d'Etats ou groupes d'Etats pourront obtenir des systèmes d'armements de plus en plus destructifs et létaux, et la possibilité qu'un simple accident ou une simple erreur pourrait à n'importe quel moment faire sombrer le monde dans un désastre irréparable de caractère chimique, bactériologique ou nucléaire sont des raisons suffisantes pour souligner la nécessité de remplacer les conflits armés ou les solutions de violence par le dialogue, la concertation et la conciliation entre les nations. Il s'agit ici d'une question vitale pour l'avenir de la race humaine, ce qu'a reconnu l'Assemblée générale dans le Document final de la dixième session extraordinaire de l'Assemblée générale, la première session extraordinaire consacrée au désarmement (résolution S-10/2), lorsqu'elle a affirmé "Aujourd'hui plus que jamais l'humanité est menacée d'autodestruction, du fait de l'accumulation massive, dans un esprit de compétition, des armes les plus destructrices que l'homme ait jamais fabriquées" (par. 11), et qu'elle a prié instamment les Etats Membres et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture de prendre des mesures visant à développer les programmes d'éducation en matière de désarmement en élaborant des études sur la paix à tous les niveaux (par. 107).

6. Comme l'a déclaré la Fédération mondiale des anciens combattants dans un document présenté au Congrès mondial sur l'éducation en matière de désarmement parrainé par l'Unesco en 1980, les progrès obtenus grâce à la coopération internationale continueront d'être précaires et insuffisants tant que la seule garantie de paix sera fondée sur "l'équilibre de la terreur", nécessairement instable et en fluctuation constante, jusqu'à ce que l'on puisse convaincre les peuples du monde que leur sécurité nationale peut être obtenue dans un climat de réelle confiance, par des moyens autres que les armes, et tant que cette course aux armements fondée sur une méfiance exagérée continuera de se développer ("Le rôle de l'éducation et de l'information pour surmonter les obstacles psychologiques au désarmement", document SS-80/CONF.401/25, p. 1 et 2).

7. En fait, un grand nombre d'hommes d'Etat et un nombre croissant de secteurs de l'opinion publique mondiale ont commencé à prendre conscience de ces problèmes. On peut citer comme exemples de cette prise de conscience la première session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée au désarmement en 1978 et le Congrès mondial sur l'éducation en matière de désarmement susmentionné; mais ces réunions n'ont pas obtenu jusqu'ici de résultats notables en la matière, et l'on se trouve même devant une certaine stagnation des débats sur les problèmes examinés. En effet, malgré la Campagne mondiale pour le désarmement et malgré les activités inlassables menées en particulier par les organisations non gouvernementales, les

progrès réalisés grâce à la détente et à la coopération sont fragiles et peuvent s'inverser brutalement s'il se produit une détérioration de la situation internationale. L'influence des théories intellectuelles et des habitudes de pensée selon lesquelles le recours à la force constitue, en dernière analyse, le seul moyen de résoudre les différends internationaux, la méfiance, la crainte qu'une réduction des armements ne mette en danger la sécurité individuelle en affaiblissant la possibilité de réagir comme il convient devant une menace éventuelle, et l'audace apparente des nouvelles solutions proposées sont autant d'éléments qui créent des obstacles psychologiques plus difficiles à surmonter que ceux causés par les difficultés techniques des armements. C'est pourquoi il est urgent que l'Assemblée générale examine ces problèmes tant dans le cadre de la Première Commission que dans celui de la Commission du désarmement et d'autres tribunes, compte tenu surtout de la Déclaration faisant des années 1990 la troisième Décennie du désarmement.

8. L'éducation comme la communication sont des éléments indispensables au processus de lutte contre les causes psychologiques et culturelles latentes de la guerre, de la course aux armements et de la violence. Recourir aux moyens officiels et officieux qu'offrent ces deux institutions sociales est la seule façon de trouver des formules permettant de résoudre les problèmes latents du désarmement mondial et régional. C'est pourquoi il faut promouvoir une action combinée de toutes les différentes tribunes des Nations Unies afin de lancer des programmes d'éducation et d'information en matière de désarmement, tant au sein des divers organes de l'organisation mondiale que dans les différentes régions du monde, avec le concours des Etats Membres et des organisations non gouvernementales. Mais cela ne sera possible que si l'Assemblée générale examine les problèmes latents du désarmement issus des tendances à l'agression et à la violence de l'être humain.

-----